ENTRE LA TRADITION NATIONALE ET L'INFLUENCE DU SYMBOLISME. LA POÉSIE DE NIKOLAÏ LILIEV

Bistra Gancheva

L'oeuvre poétique de Nikolaï Liliev a été toujours considérée comme bien typique pour son époque. Ses recherches modernes, ses découvertes psychologiques et surtout les tendances symboliques en ont été la cause. D'autre part, on voyait en lui un phénomène "hors du temps et des lois" - une exception dépassant toute possibilité et toute limite.

Sa vie artistique se déroula sous l'influence de plusieurs cultures différentes:

- ayant fait ses études à Paris, il est resté toute sa vie l'un des connaisseurs les plus approfondis et les plus précis de la littérature française;

- grâce à la connaissance de l'allemand il pouvait sentir profondément les poètes romantiques de ce pays et en faire des traductions de haute valeur;

- ses traductions de l'anglais (de Shakespeare) sont utilisées dans les spectacles du Théâtre National;

- les grands poètes bulgares ont toujours été sa "vraie Patrie"[1].

Pendant toutes les périodes de sa vie il "matérialisait" la perfection:

- élève exemplaire apprenant chaque matière sans aucun effort grâce à sa mémoire phénoménale;

- étudiant (en finance) excellent, ayant la possibilite de devenir employé dans une banque parisienne – ce qu'il n'a pas voulu faire;

[1] N. Liliev, *Поезия*, Sofia, 1986, p. 13.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

- professeur adoré par ses élèves et par ses étudiants don't il n'a jamais oublié ni les noms, ni les biographies (parfois il se souvenait même de leurs réponses aux examens);

- directeur du répertoire du Théâtre National dont on a gardé le souvenir d'une personne "hors concours".

Les personnes qui le connaissaient, attribuaient ses qualités à ses oeuvres ("Un homme parfait, créateur d'une poésie parfaite" – c'est l'opinion du remarquable peintre Vladimir Dimitrov).

En même temps – son existence professionnelle a été bien loin de ce qu'il voulait faire et "vivre":

Toute ma vie s'est écoulée entre le devoir et quelque chose de différent qu'on pourrait nommer un rêve. C'est pourquoi j'avais toujours le désir de terminer plus vite avec l'école, le bureau, la caserne pour appartenir à l'autre – bien sûr, selon mes possibilités. Comme vous voyez, je n'ai pas réussi jusqu'à présent. J'instruis de jeunes gens – ce qui suffirait d'emplir une existence – si ce n'était pas cette idée de consacrer à un autre but mes forces, mon expérience, mon admiration[1].

L'art, la littérature, les visions poétiques ont été pour lui non seulement une vie supérieure, mais plutôt une vie unique, incomparable à l'existence quotidienne. Prendre part à cette vie – c'était son but suprême et son désir le plus ardent.

Sa propre poésie pourrait-elle le satisfaire? Et à quel degrè?

On pourrait découvrir les réponses dans une de ses lettres:

…Je ne sais pas si tu pourrais me croire – presque je n'attends pas mon livre[2] *- comme si ce n'est pas moi mais quelqu'un d'autre qui a écrit tout ce que j'ai eu le courage de publier jusqu'à présent. Parfois je me sens même irrité contre cet étranger qui me compromet sans pitié: il fait voir toute ma faiblesse, toute ma douleur – vaine, inutile.*

La création, la publication de sa poésie, même le succès et la reconnaissance des lecteurs ne lui assurent pas le bonheur. Pour ce poète l'oeuvre est une découverte pénible de soi-même, d'une personne qui ne se sent pas utile aux autres et bien souvent ne sent pas la nécessité des autres.

---

[1] *Ibidem*, p. 23.

[2] Il s'agit d'un recueil de ses poésies qui paraîtra dans quelques jours.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

Et pourtant cette oeuvre a vu le monde – et le monde l'a vue. Les livres de Liliev ont plusieurs éditions, ils ont impressionné plusieurs générations et aucune histoire de la littérature bulgare ne pourrait les négliger.

La première partie de ses "Poésie"[1] est intitulée "Chants". Elle contient la plupart des textes les plus connus de ce poète. C'est sur leur base qu'on pourrait distinguer quelques traits significatifs et quelques'uns des thèmes principaux de son oeuvre.

Виж как в почуди
никнат злачни моря,
и трептят пеперуди:
твойта жетва узря.

С твойте сълзи лъчисти
гасне вихрена скръб,
и сред бури златисти
трепва сребърен сърп.

(Regarde comme sont apparues les mers de verdure / et les papillons frémissent: /ta moisson a mûri.

Dans tes larmes rayonnantes la douleur s'éteint / et une faucille d'argent frémit dans de claires couleurs).

C'est presque impossible de définir si le héros adresse ses paroles à quelqu'un ou bien il les "entend" prononcées par quelqu'un. Le dialogue et le monologue ne peuvent pas être toujours différenciés. Le texte ne cherche pas fixer le récepteur qui est vague, couvert d'ombre. La poésie de Liliev reste souvent éloignée des formes personnelles.

N'avez-vous pas l'impression que Liliev n'attire pas l'attention sur sa personne, quoi qu'il parle toujours de soi-même. Comme si c'est lui, mais peut-être ce n'est pas lui. L'unique important dans ses vers c'est l'émotion par elle-même et non pas celui qui l'éprouve. Cette émotion est bien souvent impersonnelle – et quelquefois n'appartient pas

[1] C'est le titre de son livre le plus représentatif, publié en 1931. Il contient les deux premiers recueuils: *Oiseaux de nuit* (1918) et *Tâches de lune* (1922).

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

au poète…..elle concerne tout le monde. Le héros s'assimile aux autres et en même temps considère leur vie comme la sienne[1].

C'est la cause principale d'un autre trait caractéristique de cette poésie – elle change bien souvent ses adresses. La personne à laquelle sont "destinées" les paroles, n'est pas catégoriquement fixée même quand elle est nommée – elle n'est que mentionnée et peut céder presque toujours sa place à une autre personne.

Le héros peut se montrer différant même dans une seule poésie. Il se multiplie sans cesser d'être "unique". "Nous" et "moi" deviennent des synonymes – le nombre des personnes est sans importance, l'individu et la multitude peuvent se substituer.

(La poésie lyrique bulgare du début du XX-ème siècle contient plusieurs cas de ce jeu artistique. Par exemple, chez l'un de ses plus grands poètes, Yavorov. Dans ses textes – à la différence de Liliev – la pluralité **exige** d'être définie et expliquée, elle est un problème qu'on doit résoudre. Tandis que Liliev évite le problème).

Il ne convenait pas de chercher des lignes nettes, des "descriptions exactes" dans cette poésie. Au contraire, elle nous fait pénétrer dans une nébulosité rayonnante qui peut à chaque instant faire naître quelque vision, quelque paysage, motif, sentiment. Quand les réalités sont bien visibles, que l'on peut sentir leur mission essentielle: de nous amener au-delà du visible.

Tout cela détermine les particularités du paysage dans l'oeuvre de Nikolaï Liliev.

Тихият пролетен дъжд
звънна над моята стряха
с тихия пролетен дъжд
колко надежди изгряха!

Тихия пролетен дъжд
слуша земята и тръпне,
тихият пролетен дъжд
пролетни приказки шъпне.

В тихия пролетен дъжд

[1] Vl. Vasiliev, Nikolai Liliev, *Статии, студии, полемики*, Sofia, 1992, p. 225.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

сълзи, възтог и уплаха
с тихия пролетен дъжд
колко искрици изтляха!

(La pluie douce du printemps / a sonné sur mon toit,
Avec la pluie douce du printemps / que d'espoirs ont apparu!
La pluie douce du printemps / est écoutée par la terre qui frémisse,
La pluie douce du printemps / nous chuchote des histoires.
Dans la pluie douce du printemps/- des larmes, d'extase, d'effroi,
Avec la pluie douce du printemps / que d'étincelles se sont éteintes!

Pendant des dizaines d'années ce texte a été cité comme un paysage bien caractéristique de Nikolaï Liliev. On peut vraiment "avoir idée" du printemps, de ses chants et de ses lumières - mais sans "tableaux détaillés". Le paysage n'est qu'un état d'âme. La "vue" n'est pas le but principal, elle est un moyen d'arriver à un autre but – à un rythme, une haleine, une harmonie. Les détails concrèts n'ont pas leur vie autonome, c'est l'idée poétique qui leur assure la vie dans le texte. "*La pluie"* dit très peu de la pluie, la figure visible fait place à l'expression. Le "paysage" de Liliev quelquefois nie le paysage.

L'expression elle-même a ses particularités. L'émotion, bien profonde, remplissant l'âme du héros, est en même temps paisible et douce. L'*extase* est privé d'extase, l'*espoir,* les *larmes,* l'*effroi* sont loin de l'espoir, des larmes, de l'effroi. L'idée fait reculer le sens authentique, le contexte règne sur chaque mot du texte.

C'est pourquoi cette poésie peut avoir des interprétations différentes et contraires: aucune ne prétend "épuiser" le sens – mais chacune peut coexister avec les autres. L'oeuvre de Liliev fait sentir les rapports variés et dynamiques entre le visible et l'invisible, entre les choses matérielles et les phénomènes de l'esprit.

La vision immatérielle peut s'imposer "en étapes" et, par conséquence, rendre les rédactions d'un texte tout différentes l'une de l'autre.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

Par exemple – une poésie, dédiée à Paris.[1]
Première rédaction:

Шуми навън. От чужди речи
задавен ек…Aiglon…Sarah.
И ний сме наредени вече
пред касите на Opera

(Du bruit en dehors. Echo du langage étranger…Aiglon…Sara…Et nous sommes rangés déjà devant les caisses de l'Opéra…)

Deuxième rédaction:

Погасва споменът далече
и миналото е мечта.
Навън шуми. Пред тъмни речи
мъртвеят немите уста.

(Le souvenir lointain s'éteint
et le passé est comme un rêve.
Du bruit en dehors. Les lèvres muettes
sont mortes auprès du langage obscur).

La première situation est bien connue à tous ceux qui sont informés sur la biographie de Liliev – il attend souvent son tour devant les caisses des théâtres et de l'Opéra de Paris, avec le désir d'assimiler la vie culturelle, de voir les spectacles et les stars (c'est l'époque de l'une des gloires de la scène française, Sarah Bernard, avec son rôle de "l'Aiglon" – le fils de Napoléon Bonaparte - dans la pièce d'Edmond Rostand).

La deuxième redaction fait disparaître tous les détails du souvenir biographique, remplacés par la suggestion d'un sentiment – la douleur de la solitude:

[1] C'est l'unique ville, nommée concrétement dans toute la poésie de Liliev. L'une des causes, sans doute, est de caractère autobiographique – le poète a vécu des années dans cette "capitale de l'esprit humain" qui l'a fait pénétrer dans une grande culture. En même temps, Paris est devenu pour lui un symbole - l'incarnation vivante de la même culture, un "personnage" d' un rôle important dans sa vie intérieure.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

О, тая горестна забрава
на чувството, че си самин,
че не за тебе засиява
от свойта лодка Лоенгрин
……
че не и тебе упоява
лъхът на син и строен крин,
о тая горестна забрава
пред първий акт на Лоенгрин.

(Oh, cette douleur d'être seul, ce sentiment que Lohengrin ne rayonne pas pour toi dans sa nacelle / que le parfum du lis n'est pas pour toi / Oh, cette triste apparition avant le premier acte de Lohengrin!).

Le chagrin d'être seul – c'est un des motifs interprétés bien souvent par la poésie bulgare du début du siècle passé. Par exemple, pour Dimtcho Débélianov (l'un des représentants les plus remarquables de l'art bulgare, ami de Liliev, disparu dans la Première guerre mondiale) la solitude est une punition, infligée à cause des péchés; le héros d'un autre poète, Traïanov, au contraire, cherche la solitude, car la présence d'une autre personne ne lui permet pas d'être lui-même; chez Emanouil Popdimitrov – un esprit clairement chrétien – le "moi" lyrique s'ouvre pour le monde, anéantissant l'isolation même quand il est seul; le héros de Triphon Kounev ne sait pas s'il est seul – car juste au moment ou les autres sont absents, il "entend" leurs voix en soi-même.

Liliev ne ressemble à aucun de ses confrères.

La nature de son héros est "constituée" de personnages différents qui peuvent réaliser une vraie communication l'un avec l'autre. Il ne souffre pas de la solitude, car en réalité il ne la connait pas, étant "rempli" par lui-même.

La poésie qui vient d'être citée est une exception.

L'isolation tourmente le héros d'une façon presqu'irrésistible. On pourrait dire qu'il a changé en une nouvelle personne.

Et pourtant il n'a pas changé.

Pour lui la solitude ne comprend pas l'absence d'une autre personne, mais l'absence (au moins la distance) des visions artistiques. L'opéra de Wagner, l'apparition du héros, la variété de ses presentations (fils de

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

Perceval, chevalier du Graal, amant, époux d'Elsa de Brabant), le destins des personnages – tout cela forme une réalite parfaite, attirante, mais renfermée en elle-même et inaccessible. L'auteur de la poésie ne lui appartient pas - il n'a pas le droit d'y pénétrer, c'est impossible pour lui d'en faire part de son esprit. C'est juste cette impossibilité qui le tourmente.

Chez Liliev la réalité imaginaire n'est pas seulement le meilleur monde – c'est **l'unique** monde qui lui assure la joie de la vie et qui rend la solitude égale à la présence d'un être bien-aimé.

(On pourrait remarquer que le texte cité ne fait pas de différence entre Lohengrin et "Lohengrin", entre l'opéra et le personnage principal. Car les deux_appartiennent à une même réalité artistique. C'est elle qui dirige l'humeur, les idées et qui peut négliger "les choses de la vie". Dans la poésie de Liliev le monde visible peut prendre part à un monde imaginé).

C'est pourquoi ce poète a été qualifié si souvent comme "le plus vrai" symboliste bulgare. "Le pouvoir absolu" de l'univers intérieur est la cause principale de sa prédisposition à l'influence du symbolisme. On pourrait dire que son oeuvre a été inspirée uniquement par la culture européenne entre le XIX-ème et le XX-ème siècles.

Et pourtant une telle constatation ne contiendrait pas la vérité.

La tradition littéraire (et aussi folklorique) bulgare a une position spécifique et solide dans l'oeuvre de Liliev. Le symbolisme a donné une nouvelle forme aux motifs bien connus comme typiquement nationaux.

En premier lieu – aux souvenirs de la maison natale. Elle appartient aux visions sacrées de l'art bulgare - et l'oeuvre de Liliev a gardé la tradition:

Тихата бащина стряха!
Тамо шумяха
някога тъмни лози;
своята тайна мълвяха,
сякаш не бяха,
сънни брези.
Вечер в пустинни градини
думи невинни
ронеше ясна луна.
Слушаха ден невидели,
чисти и бели

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

бели сърца в тишина…

(Ma maison paternelle paisible!
Autrefois les vignes sombres
y murmuraient;
les bouleaux en sommeil
chuchotaient leur secret –
comme s'ils n'existaient pas.
Le soir dans les jardins désertiques
la lune rayonnante
murmurait ses paroles innocentes.
Des coeurs purs et clairs,
purs et clairs
écoutaient en silence)

Le souvenir est tout rempli d'une harmonie heureuse. Quelques détails (*la maison, les arbres, la vigne, la lune*) font une liaison associative avec d'autres textes bulgares, approfondissant la cordialité intime.

Et d'autre part, la vision est typiquement symboliste.

Chaque détail est présenté non seulement par la description – bien qu'il existe dans "le tableau", il diffère de soi-même. L'épithète peut le transformer et renouveler – la vigne est "sombre", les jardins - "désertiques", les arbres "ne sont pas sûrs de leur existence" (*"comme s'ils n'existaient pas*"). Les choses deviennent moins perceptibles, presqu' invisibles. La réalité matérielle n'existe que pour être dématerialisée.

La poésie de Liliev assure la coexistence des visions différentes, provenant de systèmes poétiques éloignés. Dans le texte ils deviennent des éléments **d'un seul système** – ils contribuent à la réalisation d'un même but, d'une même harmonie.

Quelquefois les détails symbolistes et traditionnaux peuvent être combinés sur le terrain le plus limité – d'un seul mot.

Par exemple – le mot "forêt".

La forêt – comme paysage, image, idée, parole – est présentée dans la tradition folklorique plusieurs siècles.

(On doit souligner, que la mer est presque absente dans les chants et les récits historiques bulgares. Bien que la Bulgarie ait toujours eu au moins une mer parmi ses frontières – la vision n'a pas apparu dans les textes. C'est peut être sur la base de ce phénomène, resté sans explication jusqu'`a nos

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

jours, que la forêt s'empare du paysage folklorique. Dans certains cas c'est suffisant de prononcer l'expression "*la forêt verte*" ou "*la vieille forêt"* pour rappeler "le tableau national").

C'est justement cette expression qui est prononcée plusieurs fois dans les textes de Liliev - et qui fait survivre le paysage traditionnel.

C'est bien facile de sentir la ressemblance entre le chant folklorique

Заплакала е гората
и на гората дървето….
……..
заради Инджже войвода

(La forêt se mit à pleurer – la forêt et ses arbres-…pour Indjé voïvode)

et les vers de Liliev:

Плаче старата гора над мъртви
и незнайни синове

(La vieille forêt pleure pour ses fils – morts et inconnus)

"La mort inconnue", "le tombeau d'un inconnu", "le tombeau inconnu" sont des extraits d'une vision poétique, créée pendant des siècles. Le souvenir de luttes innombrables, de guerres et du sang y ont laissé leur traces. Le mot "forêt" est non seulement hérité – il est **souligné** dans le contexte par son origine nationale – ce qui est très nécessaire pour la formation de l'idée.

L'homonymie peut aussi jouer un rôle considérable.

En bulgare le mot slave "koca" a deux sens: "cheveux" et "faux". Les deux puissent survivre dans une strophe et même dans un vers, nous fixant pour tâche d'en choisir l'un. Par exemple dans le poème "La guerre" (de 1914):

Смърт победна смътно очертава
сред погасли небеса
в сянката на кървавата слава
своята коса

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

(La mort victorieuse dessine dans les cieux éteints,
dans l'ombre d'une gloire sanglante
sa ……../"коса"/)

Ce n'est pas difficile d'avoir l'idée symbolique (et romantique) de la mort aux longs cheveux flottants. Mais dans le contexte national c'est plus probable qu'une autre vision ressuscite – de la faux décimant les épis, souvent associée à la mort des soldats en bataille. Chacun des deux sens stimule une idée autonome. Et chacune des deux idées ne peut pas être unique – elle est choisie, préférée, sans pouvoir dominer. La richesse bien connue du langage symbolique reçoit sa réalisation spécifique – un seul mot, dans un seul texte, participe en deux systèmes poétiques et nous oriente vers deux interprétations différentes.

*

Un personnage d'un esprit si profond et si riche que celui de Liliev ne peut pas éviter les problèmes des relations avec les autres personnes – les amis, les ennemis, la bien aimée, les parents.

Il n'a pas d'ennemis – car il ne peut pas détester. Dans cette poésie la haine est impossible. Il ne s'agit pas de transformation – mais d'exclusion du sujet.

C'est bien différent au sujet de l'amour.

Malgré que ce thème soit souvent traité par Liliev, sa poésie n'est pas une poésie d'amour. Le héros n'est presque jamais amoureux – c'est un cas exceptionnel dans tout l'art bulgare et surtout dans l'art symbolique. La femme est un personnage énigmatique, vague, avec des secrets intimes qu'on ne pourrait jamais deviner.

Жената, която от паметни дни
сърцето ми пламенно, страстно обича,
живее в незнайни, далечни страни
и Ничия Никога тя се нарича.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

(La femme que mon coeur aime
depuis si longtemps avec ardeur, passionnément,
habite des pays inconnus
et elle s'appelle: "A personne! Jamais").

C'est bien expliquable que Liliev aime citer le vers de Stéphane Mallarmé *"J'aime l'horreur d'être vierge"* en faisant l'épigraphe d'une de ses poésies.

La nouveauté suivante concerne un autre motif caractéristique de la littérature bulgare – le dévouement filial.

Le héros de Liliev connait aussi ce sentiment et ne le change pas. Ce qu'il change, c'est l'adresse. Le "récepteur" de l'amour n'est ni le père, ni la mère, mais - la solitude:

Тъмен, разкаян при теб се завръщам,
майко далечна, света самота!
Твоята тайна смирено прегръщам,
твоята тайна е моя мечта.

(C'est vers toi que je retourne,
mère lointaine, sainte solitude!
J'embrasse, abaissé, ton secret,
ton secret c'est mon rêve).

C'est la solitude – au lieu de la maison natale - qui remplissait les souvenirs pendant les voyages, c'est devant elle que le héros se sent coupable, pécheur, repentant. C'est une nouvelle variation (après la poésie de Yavorov) de l'enfant prodigue - une nouveauté qui transforme non pas le fils, mais les parents. La situation de l'Evangile survit dans la perspective de cette nouveauté**.** La solitude possède les qualités de la mère – bonne, généreuse, pardonnante, capable d'assurer le bonheur de son enfant – juste comme les parents (ou bien la maison natale) puissent le faire dans de nombreuses poésies bulgares.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

*

Les guerres ont eu une grande influence sur l'oeuvre de Nicolaï Liliev.

D'abord on doit mettre l'accent sur la vision de "la foule". Un poème sous ce titre parut en 1914[1]. C'est pour la première fois que la multitude peut être remarquée dans les textes de ce poète. Ce n'est pas un nouveau "personnage", une présence, une activité – mais plutôt une nouvelle forme d'existence, peut-être plus utile que l'existence individuelle.

C'est grâce à la foule que le héros tourne son regard vers le monde autour de lui. Il devient conscient de son amour pour chacun ("*Je vois mon frére dans chaque inconnu"*), découvrant son propre être.

Pourtant la découverte arrive avec ses problèmes inattendus.

La difficulté principale c'est que cet amour nouveau-né ne peut être ni partagé, ni compris. La foule suit son chemin et ne s'intéresse pas à une personne qui voudrait lui proposer la richesse de son esprit. Ce sont juste ces nouvelles émotions qui font voir l'abîme entre les gens du futur et l'individu resté en arrière avec son amour et sa perfection. La question "A qui suis je nécessaire?" naquit inévitablement dans cette poésie qui a toujours eu de très hautes exigences de soi-même.

Un soulagement du problème - sinon une solution - a été proposé par un autre poème, "A travers le mur". Son héros, absolument isolé, trouve pourtant le moyen de faire quelque chose pour les autres - il prie pour eux:

На стената светлее разпятие
и застанал пред него в нощта,
аз се моля за своите братя,
обезверени гости в света.

(Le crucifix rayonnant est au mur
Dressé devant lui dans la nuit,
Je prie pour mes frères –
Des visiteurs désespérés dans le monde).

[1] C'est l'époque après les deux guerres balcaniques qui se sont terminées par une terrible catastrophe pour la Bulgarie.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

Le mur qui sépare, fait en même temps le contraire – il crée un lien entre les gens et la personne éloignée. La possibilité d'agir est trouvée, l'obstacle est surmonté - le désespoir ne peut plus être absolu, malgrè le mur qui ne cesse pas d'exister.

Les personnes, les liens entre les personnes, les obstacles matériels, les moyens immatériels contre les obstacles - un grand nombre d'idées de la vie humaine reçoivent un nouveau sens et une nouvelle valeur. L'univers psychologique absorbe le monde visible et lui impose ses règles éthiques.

Le dernier rempart du monde matériel dans cette poésie, c'est la patrie.

La maison natale, les parents, le paysage – chacun de ces éléments a été sacralisé par l'art national. Même les poètes symbolistes ne se sont pas éloignés de la tradition.

Le poème de Liliev "La patrie" – son dernier texte remarquable[1] – a été créé en 1925, à la suite d'un long voyage à l'étranger. "Le retour" – un motif bien connu dans la littérature bulgare – survit encore une fois. Mais sa "vie" dans le texte est bien loin de la tradition.

Ayant retourné en Bulgarie, Liliev a vu un pays écrasé par des événements tragiques – par les guerres et surtout par l'insurrection de septembre 1923.

Ses impressions:

Aprés la Première guerre mondiale je devais aller à Svichtov[2]. J'ai trouvé l'école fermée, des maladies contagieuses, des gens désespérés et soucieux…C'était une vue pénible de la Bulgarie malheureuse que je voulais faire sentir dans mon poème.

C'est justement cette vue qui impose la description dans le poème – "on peut voir" les villages dévastés, les gens déprimés. La patrie a perdu ses forces et ne peut pas rencontrer son fils en bon esprit. Le retour ne lui apporte pas de joie, se transformant en une nouvelle peste – la peste de l'illusion. La patrie souffrante rejète le souvenir de la patrie aimée.

[1] Longtemps après ce poème Liliev n'a pas publié des poésies. Presque dix ans plus tard parut un petit cycle "Près de la mer" qui est la fin définitive de son oeuvre**.**

[2] Une petite ville bulgare au bord du Danube.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

Il n'y a qu'un seul moyen de remettre les choses à leurs places – c'est de se remettre en route. La distance renouvelée peut donner une nouvelle vie au souvenir. C'est alors que l'on découvre la patrie en soi-même – elle devient un élément d'esprit, remplissant l'être interieur. La réalité matérielle se transforme en ce qu'elle doit être – en vision sacrée.

Cette nouvelle vision reste invulnérable devant les circonstances, les conditions et les obstacles. Le voyageur ne peut pas cesser d'être dévoué à sa patrie – le fils fidèle fait disparaître l'enfant prodigue.

C'est ainsi qu'a été conquis le dernier abri de la tradition descriptive et matérielle dans la poésie de Nicolaï Liliev. Son oeuvre a trouvé et perfectionné les moyens de transformer toute une réalité.

En même temps, ayant arrivé à son but suprême, cette oeuvre est restée sans but. Le triomphe devient un épuisement.

Quelques années auparavant Liliev se demandait *"Qu'avons nous à dire aux jeunes?"* La réponse négative à cette question le fait cesser de créer sa poésie – c'est l'unique moyen de garder ce qu'il avait déjà créé. L'éhtique de l'auteur se transforme en suggestion éthique de ses oeuvres, devenant leur essence et leur valeur.

МЕЖДУ НАЦИОНАЛЬНОЙ ТРАДИЦИИ И ВЛИЯНИЕМ СИМВОЛИЗМА.
Поэзия Николая Лилиева

Все, которые знали творчество Николая Лилиева, утверждали, что он создал поэзию европейского масштаба – но что ее мало оценивали и в собственной стране.

Его творческая жизнь протекала под знаком особого противоречия. С одной стороны, в практической и в профессиональной жизни его всегда считали „воплощением совершенства": учитель, преподаватель в университете, драматург Национального театра – он всегда был недосягаемым примером. С другой сторины, настоящее существование для него не житейское, а „поэтическое". Литература, творчество, искусство являлись для него не только лучшей действительностью – а скорее единственной действительностью, в которой он хотел бы всегда пребывать.

Литературного героя Лилиева очень трудно определить,""видеть" – он всегда „растворяется" среди других, меняет свои очертания, "адресатов". Четкие линии, описания не присущи этому творчеству. Скорее оно вводит нас в светлую небулозу, из которой каждую минуту могут возникнуть силуеты, идеи, пейзажи. Основная причина для этого: в поэзии Лилиева нематериальная действительность владеет, властвует над материальной. Подчинить окружение некоторому невидимому

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)

миру – основная задача. Поэтому Лилиева считают самым типическим символистом Болгарии первой половины XX-го века.

И все же в эту символистическую поэзию вторгаются элементы не всегда символистические. Традиционные идеи, персонажи, ситуации находят в ней широкое место. Отдельное слово – оно становится омонимом – может разделяться между отвлеченно символистическим и традиционно национальным смыслом. Даже Родина – образ с унаследованным в болгарской литературе содержанием – подвергается дематериализации. Процесс можно проследить в поэме *Родина* – вершина творчества Лилиева, в которой основная цель - трансформация смыслов – вполне осуществляется.

Но, постигшая свою крайную цель, эта поэзия осталась без цели. И автор перестал творить. Таким образом он сохранил непревзойденную чистоту сотворившегося, всю полноту его истин.

BDD-A24308 © 2006 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:47 UTC)